



(Cliché Mme Nicot, octobre 2012).

Dix questions à...

## Jean-Marie Nicot

**Rencontre avec l'ancien propriétaire de la Manufacture d'Art chrétien de Vendevre-sur-Barse, aussi appelée la "Sainterie", qui s'est récemment beaucoup investi dans l'exposition ...de la terre au paradis, présentée à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire).**

**LVEC : Pour nos lecteurs, pouvez-vous rappeler ce qu'était la "Sainterie de Vendevre" ?**

**Jean-Marie Nicot :** Bien que j'emploie fréquemment le nom de "Sainterie de Vendevre", c'est une appellation qui a été créée par les Aulois pour désigner la Manufacture d'Art chrétien de Vendevre-sur-Barse. Un multimédia récemment monté sur cette entreprise porte comme titre *La fabuleuse aventure industrielle de Léon Moynet et des Établissements Nicot*. Cette réalisation évoque 120 ans d'une existence dont le rayonnement fut non seulement national mais aussi international.

Fondée en 1842 par Léon Moynet, la "Sainterie" a comme particularité de produire des statues de 0,25 mètre à 2 mètres en terre cuite (900 °C), destinées à l'intérieur, et en terre de fer (1 400 °C), affectées spécialement à l'extérieur grâce à l'argile ferrugineuse extraite sur place.

La statue naît de la création d'un modèle original en terre, œuvre de sculpteurs salariés de l'entreprise dont certains eurent "pignon sur rue" (Briden, Meffroy, Marson, Toussaint, ...), à partir duquel est fabriqué un moule en plâtre. Viennent ensuite l'estampage (application à la main de la terre sur toute la surface intérieure du moule), séchage, démoulage, retouche, pose des bras, jambes, attributs, ... avec de la "barbotine", ponçage, cuisson au charbon (50 heures), refroidissement, contrôle, décoration (selon la commande) par des spécialistes expérimentés (Bentz, Bouillet, Bourgin, Pierson, Viret, ...) puis expédition dans le monde.

Pendant ces 120 années de production, aucune statue n'a fait l'objet d'un recours à un matériel mécanique. Seule "la main" est toujours intervenue... même lors du passage, effectué par Léon Moynet, du mode artisanal au mode industriel, c'est-à-dire à la production en série.

La salle d'exposition de la "Sainterie", créée par Léon Moynet, est appelée le "Paradis" car elle abrite quelque deux mille statues de saints. Elle est visitée tant par les Français que par les étrangers.

**LVEC : Qu'est-ce qui caractérise l'entreprise à l'époque où votre famille en a été propriétaire ?**

**J.M.N. :** En 1890, Léon Moynet, prenant sa retraite, cède l'usine à Honoré Nicot, mon arrière grand-père, moyennant une rente viagère. Ce dernier suit les traces du fondateur et développe les ventes en Italie, Espagne, Brésil, Autriche, Australie, ... C'est la grande époque des 100 salariés et des 15 000 statues par an. En 1900, à l'Exposition universelle de Paris, *Le Sacré-Cœur de Jésus* (statue de 2 mètres aux bras étendus, recouverte de feuilles d'or sur lesquelles les artistes peintres ont exprimé tout leur art) obtient la mention "Honorable" décernée par la Commission internationale et vaut à mon arrière grand-père la distinction d'"Avocat de Saint Pierre de Rome", attribuée par le pape Saint Pie X. Le pape Léon XIII avait déjà décerné cette distinction à Léon Moynet pour la création de *La Chaire de saint Pierre*.

Mon grand-père Henri Nicot lui succède en 1905. Le catalogue est édité en anglais (1909) ce qui accroît les ventes à l'étranger : Missions, Japon, ... C'est l'apogée de la Manufacture. Par contre, en France, c'est la séparation des Églises et de l'État, puis la Grande Guerre. L'usine est réquisitionnée par l'armée française. Les ventes s'en ressentent. Henri Nicot est tué au combat le 19 juillet 1918. Ma grand-mère, Madame Veuve Henri Nicot, reprend courageusement le "flambeau", aidée d'un directeur jusqu'à la majorité de mon père, René Nicot. Elle crée la fabrication des monuments aux morts, des plaques commémoratives, réalisés par les sculpteurs Dufasne de Paris et Meffroy de la "Sainterie".

René Nicot, mon père, doit faire face aux grèves de 1936, puis aux conséquences de la guerre. L'usine, occupée d'abord par les Français puis par les Allemands, est sinistrée et de nombreux moules sont détruits. Dans le même temps, le culte des saints connaît une crise profonde. La paix revenue, pour y faire face, il s'adapte en éditant des œuvres modernes du R.P. Marie-Bernard, trappiste et sculpteur, comme le modèle officiel de *Sainte Thérèse de*